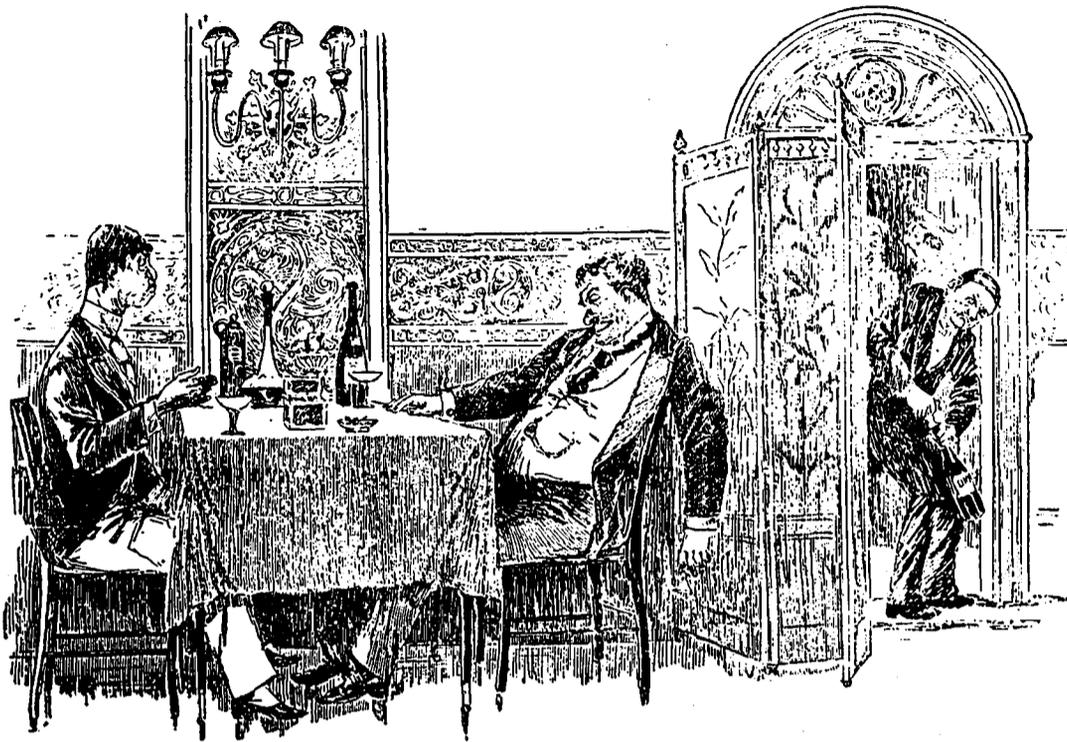


## ANTIDOTE INFAILLIBLE



Garyouillet (2 heures du matin). — Cré champagne ! N'en prends plus. Sais imbibé comme une éponge.  
Babouinet. — J'ai ton affaire ; un bon vin sec maintenant.

## MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

## VII

(Suite.)

Pendant cette chasse à l'homme, que devenait Mystigo ? Sentant les Prussiens sur ses talons et comme il le dit plus tard, n'ayant pas la moindre envie de se mesurer avec l'escadron tout entier, il avisa un arbre, y grimpa en quatre mouvements, et se cacha dans le feuillage heureusement très épais. La troupe allemande passa à ses yeux au grandissime galop ; le sol tremblait sous les sabots de leurs chevaux.

— S'ils savaient, pensait Mystigo en ricanant.

L'escadron passé, Mystigo descendit, se jeta sur la gauche des cavaliers et gagna un petit ravin sis à peu près à deux cents mètres de leur flanc, dont il avait appris l'existence par la carte de l'état-major ; c'était là le premier fruit utile de ses connaissances géographiques.

Ce ravin débouchait près du bois ; notre petit homme le parcourut jusqu'au bout en courant.

Au moment où il en sortait pour gagner la forêt, qui n'était qu'à une soixantaine de verges plus loin, l'escadron, ne pouvant continuer sa lâche attaque contre des hommes désarmés vu que ceux-ci s'étaient enfoncés sous bois où il ne pouvait les poursuivre, se préparait à rebrousser chemin lorsqu'il aperçut Mystigo. Une trentaine de ces reîtres se lancèrent à sa poursuite. Quelques-uns ayant encore leurs revolvers chargés firent feu sur lui et une balle traversa son képi sans le blesser ; enfin, deux Allemands, arrivés près de lui les premiers, levèrent leurs armes et allaient le sabrer quand Mystigo disparut dans l'ombre de la forêt.

— Trop tard, Prussiens, s'écria-t-il triomphant, et au même moment, éclata un coup feu.

C'était le fusil que Mystigo avait enlevé à la sentinelle et qu'il déchargeait sur l'un des hulans. Celui tomba de cheval, frappé au cœur et Mouton cria d'une voix répercutée par tous les échos de la nuit :

— Et d'un, ah ! misérables qui tuez les hommes sans défense, que n'ai-je un plomb pour chacun de vous, et continuant sur ce ton, Mystigo se mit à invectiver du bois, les Prussiens dans leur langue :

— Bandits, qui faites une guerre de Vandales, qui incendiez la maison du pauvre et tuez les femmes et les enfants pour vous venger des nobles soldats que vous ne pouvez atteindre ; voyez Bazeilles fumant là-bas et d'où nous nous sommes

échappés de vos griffes de bêtes féroces ; Bazeilles, ce volcan allumé par vos mains homicides vous menace, demande justice contre vous à la face du monde ; et les vingt-sept innocents que vous y avez fusillés crient vengeance devant Dieu ; un jour l'histoire enregistrera les pillages, les massacres et les viols dont les Prussiens ont souillé deux victoires sur le territoire de la France et elle dira qu'ils se sont conduits comme des barbares dans la guerre de soixante-dix. Mais avant, nous nous reverrons, Prussiens ; oui, vous vous rappellerez cet avorton comme vous l'appellez et qui le premier peut-être, vous lance vos crimes à la face ; oui, foi d'Alsacien, vous reverrez Mystigo car petit bonhomme vit encore, entendez-vous, assassins, lâches, infâmes !

L'indignation inspirait Mouton et pour la première fois de sa vie, il se montrait éloquent.

Ah ! si M. Jules Zeller, notre professeur de littérature au lycée de Vesoul et Alsacien lui-même, eut pu l'entendre alors, il eût été fier de lui.

Les Prussiens, enragés des paroles de Mystigo, chargèrent leurs revolvers et commencèrent un feu roulant contre lui, mais ils ne pouvaient tirer qu'au jugé dans ce bois inextricable où notre héros se sentait sûr comme dans une citadelle.

Bien qu'à quelques verges seulement de la lisière, il s'était blotti derrière le tronc d'un chêne d'où, tout en parlant, il défilait les coups de feu. Les hulans lui envoyèrent certainement plus de cent balles dont plusieurs touchèrent le chêne qui couvrait Mystigo mais aucune n'arriva jusqu'à lui.

Furieux de cet insuccès, plusieurs d'entre eux s'élançèrent dans le bois, pistolet au poing. Mais, tandis que Mystigo petit et souple comme un reptile, se glissait ainsi qu'un serpent à travers les halliers, les gros Allemands, avançaient avec peine, à travers les fourrés impraticables. Tout en se dissimulant, Mystigo bravait ses ennemis :

— Trop paltoquet, hein, Prussiens pour rejoindre un Français ; pas assez lesté pour arriver à moi ; mais avancer donc, gros crapauds ; plus vite que ça, sales reptiles ; c'est pourtant votre élément, le bois, à vous autres Allemands qui vous y cachez lâchement comme des loups pour canarder sans craindre les Français. Oh ! ces Allemands, quels héros de ténèbres et quels

gentils-hommes de bas étage ! Eh ! Prussiens par ici ; non, tu n'y es pas, tiens par là !

Pendant cette provocation, les hulans ne cessaient d'avancer tout en jurant et tirant sur Mystigo, uniquement guidés par sa voix, car celui-ci était à peu près à trente pieds d'eux et complètement invisible, dans ce bois assombri par la nuit. Le petit homme se dérobait comme un furét insaisissable, traversait lestement tous les obstacles, quelquefois même en ployant des gaulis aussi gros que le bras.

Tout à coup, il arriva à une éclaircie dans le fond de laquelle était un mélèze dont les longues branches pendaient jusqu'à terre. Mystigo se cacha derrière le tronc d'un arbre voisin et attirant une des branches du mélèze à lui, la ploya avec force et attendit silencieusement. Quelques secondes après, six Prussiens débouchèrent dans l'éclaircie. Alors Mystigo lâcha la branche qui en se redressant, frappa rudement les Prussiens au visage. Ils poussèrent un cri de douleur accompagné d'un formidable juron et trois furent renversés. Mystigo s'échappa alors en riant et criant aux hulans :

— Ce n'est qu'un acompte, Prussiens, nous nous reverrons ; au revoir ! et il disparut dans la nuit.

Les Allemands ne l'entendant plus et incapables d'ailleurs de le rejoindre, revinrent à la lisière de la forêt, où les attendaient leurs camarades qui poussaient des cris de ralliement pour les guider à travers le bois. Quelques-uns, en effet, avaient parcouru une centaine de mètres dans le bois, à la suite de Mystigo et ils auraient pu s'égarer.

Les Prussiens regagnèrent alors leurs cantonnements en emportant leur camarade tué par Mystigo.

Après son adieu brutal aux Prussiens, Mystigo ne s'était pas enfoncé bien loin dans la forêt. S'arrêtant à quelques verges seulement de la lisière où il leur avait cinglé le visage, ce qui les avait dégoûtés de le poursuivre plus longtemps, Mystigo revint sur ses pas pendant que les hulans battaient en retraite. Lorsqu'ils eurent regagné la plaine, le petit fantassin lança trois coups de sifflet précipités aux échos d'alentour, signal convenu pour rallier ses camarades, et sortit de la forêt. Il se dirigea en courant vers les blessés dont trois déjà, légèrement atteints, s'étaient redressés quelques secondes après le départ de l'ennemi. Tant que les hulans avaient été présents ces blessés n'avaient eu garde de donner signe de vie parce qu'ils les avaient très probablement achevés. A ce moment là, en effet, où les Allemands avaient près de cent mille prisonniers français à garder, toute l'armée de Sedan, ils se

## UN ŒIL AUX AFFAIRES



(Au théâtre).

L'acteur Richard III sur la scène. — Un cheval, un cheval ! Mon royaume pour un cheval !

Le père Latulippe, qui a un cheval à l'Exposition (à sa bonne moitié). — Vingtienne, je vais me faufiler tranquillement avant que d'autres lui parlent après cette machine-ci, et je veux être pendu si je ne lui vends pas Cocotte.